



« LIBERTÉ »

UN FILM DE TONY GATLIF

Dossier pédagogique
Centre de Médiation des Gens du Voyage

MEMOIRES TSIGAMES

RESUME

Ce dossier pédagogique est proposé par le Centre de Médiation des Gens du Voyage dans le cadre du projet « Mémoires Tsiganes ». Ce dossier offre une grille de lecture du film « Liberté » de Tony Gatlif, et plus généralement, de la tentative d'extermination subie par des centaines de milliers de Tsiganes au cours de la seconde guerre mondiale.

2019

Centre de Médiation des
Gens du Voyage et des Roms
EN WALLONIE



« Liberté » de Tony Gatlif :

Les Tsiganes pendant la 2^e guerre mondiale

1. Présentation du film

Titre :

Réalisateur :

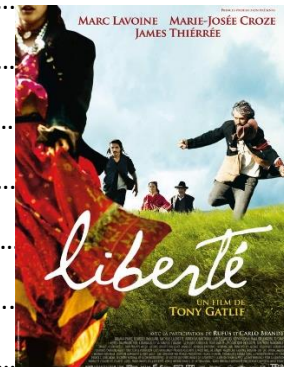
Sujet :

Date de sortie:

Durée :

Musique de :

Lieu du tournage :



Rôles : faites une présentation rapide de ces personnages. Evoquez également, pour chacun des personnages, les valeurs pour lesquelles ils se battent d'après vous.



Taloché :

.....
.....
.....
.....

Valeurs :



Théodore :

.....
.....
.....
.....

Valeurs :



Mlle Lundi :

.....
.....
.....
.....

Valeurs :

2. Le réalisateur :

Qui est Tony Gatlif ? Réalisez quelques recherches sur le réalisateur du film « Liberté », son parcours, ses messages.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

« Liberté », un film inspiré d'une histoire vraie...

Le film « Liberté » de Tony Gatlif a été très largement inspiré par l'histoire d'un Tsigane franco-belge dénommé Toloche et de sa famille. Leur traitement sous l'occupation allemande est à l'image du destin de nombreuses familles tsiganes en France et en Belgique, elles aussi victimes d'internement, de déportation et d'extermination.

Le film liberté rend aussi hommage aux acteurs de la résistance en France, telle Mlle Yvette Lundy, résistante française arrêtée puis déportée aux camps de Ravensbrück et de Buchenwald. Elle inspira à Tony Gatlif le personnage de l'institutrice Mlle Lundi.

Fiche info – Les Tsiganes, cibles des nazis pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale



La Seconde Guerre Mondiale représente une étape charnière de l'histoire de l'Europe, où le racisme et la propagande ont mené à une entreprise d'extermination méthodique de groupes humains. Parmi les cibles des nazis, il y avait la population juive d'Europe, mais aussi la vaste communauté de ceux qu'on appelle les « Tsiganes ». A l'époque, le terme « Tsiganes » était utilisé pour désigner indistinctement les groupes et populations nomades, que l'on appelait aussi entre autres les Gitans, les Bohémiens, les Manouches ou encore les Romanichels.

Pendant la seconde guerre mondiale, la communauté Tsigane a donc fait l'objet d'une mesure d'extermination totale, mêlée de la même obsession raciale et de la même préméditation que pour la communauté juive. Le seul fait d'être Tsigane constituait alors un crime suffisant pour être vilipendé, pourchassé, enfermé, assassiné – et ce, quel que soit l'âge des personnes appréhendées.

Fichés au travers du régime de la feuille de route en Belgique, et de celui (très similaire) du carnet anthropométrique en France – où ils furent également recensés dans les années 30 puis parqués dans des camps d'internement dès 1940 –, les Tsiganes furent particulièrement faciles à identifier pour l'envahisseur nazi. Les familles raflées ont alors été acheminées en nombre vers des camps d'extermination, dont Auschwitz-Birkenau.

La tentative d'extermination qui a ciblé les Tsiganes a été menée à l'échelle européenne, à des degrés variables suivant les lieux. Dans certains pays, le plan mortifère des nazis aura réussi à anéantir la quasi-totalité de la population tsigane. Quant à ceux qui ont survécu à l'occupation allemande, ils ont fait l'expérience de l'internement, de la déportation, du travail forcé, de la famine et de la terreur. A la fin de la guerre, le dessein des nazis avait décimé la communauté tsigane à travers l'Europe. Selon les sources, la guerre aurait coûté la vie à plus d'un demi-million d'entre eux, et la moitié des victimes étaient âgées de moins de 14 ans au moment de leur décès.



3. Analyse du film « Liberté »

3.1. Le film et ses messages

Résumez le film et son récit en quelques lignes (clarifiez le lieu, le temps, les personnages et l'action)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A votre avis, quels sont les objectifs du réalisateur à travers ce film ? Quels messages et valeurs tente-t-il de mettre en avant ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Fiche info – France : les camps d'internement pour Tsiganes

En avril 1940, c'est-à-dire avant même l'invasion allemande, la république française décida de sédentariser les Tsiganes. Les autorités décrétèrent l'interdiction de circuler et l'assignation à résidence de tous les « nomades », considérant que leur circulation représentait « pour la défense nationale et la sauvegarde du secret un danger qui doit être écarté ». Le 4 octobre 1940, les nazis diffusèrent une ordonnance visant les Tsiganes, avec l'instruction de les parquer dans des camps d'internement gérés par des policiers français.

Une trentaine de camps ont vu le jour, dont 25 étaient réservés exclusivement aux Tsiganes, et le reste aux Juifs et aux Tsiganes simultanément ou successivement. Au total, environ 6000 hommes, femmes et enfants Tsiganes, rendus facilement identifiables par leurs carnets de circulation, ont été enfermés dans ces camps. Très vite, la surpopulation, la négligence et le manque de moyens y firent émerger une insalubrité qui s'installa durablement, aggravant au fil des mois les conditions de survie dans les blocs où les détenus étaient amassés.

Le camp de Montreuil-Bellay

Le plus grand de ces camps pour nomades en France fut celui de Montreuil-Bellay (Département Maine-et-Loire). Il s'agissait d'un camp pour « individus sans domicile fixe, nomades et forains, ayant le type romani ». Ouvert du 8 novembre 1941 à janvier 1945, le site de Montreuil-Bellay a enfermé de nombreuses familles de Tsiganes belges, seconde nationalité la plus représentée après les français. Au total, 3000 à 4000 Tsiganes séjournèrent ou transitèrent par ce camp.

La fin de la guerre n'a toutefois pas signifié la fin des souffrances des détenus de Montreuil-Bellay. Une fois le camp évacué en janvier 1945, la plupart des détenus ont été conduits vers d'autres camps, notamment celui de Jargeau et d'Angoulême. Le dernier camp d'internement ne fut fermé qu'en 1946, soit plus d'un an avant la fin officielle de la guerre !

Récemment, l'existence de ce camp et les souffrances endurées par les Tsiganes à Montreuil-Bellay ont été reconnues par la France, en la personne du Président François Hollande, qui a inauguré en octobre 2016 un mémorial édifié sur le site de Montreuil-Bellay. Ce discours reconnaissait ainsi officiellement la participation de la France dans les persécutions dont les Tsiganes ont été victimes durant la seconde guerre mondiale.



3.2. Analyse de quelques scènes

La scène du pointage des carnets : (9m50 à 12m33)



Fiche info – Le système de fichage et de surveillance des Tsiganes

En France, dès 1912, les nomades sont contraints au régime du carnet anthropométrique. Celui-ci reprenait leurs empreintes digitales, leurs photographies de face et de profil, ainsi qu'un rapport descriptif détaillé de leur personne. Ils étaient contraints de faire viser leur carnet dans chaque commune où ils séjournaient. Ceux qui cherchaient à échapper à ce système s'exposaient à de lourdes peines prévues pour combattre le délit de « vagabondage ». En France, le système du carnet anthropométrique est remplacé en 1969 par celui du livret de circulation, qui ne fut aboli que récemment, en 2017.

En Belgique, un système très similaire a été introduit à partir de 1933 avec le système dit de la « feuille de route », qui soumettait également les nomades à l'identification par la photographie et la dactylographie. Durant l'occupation allemande, la Police (belge) des Etrangers émit la circulaire du 12 décembre 1941, qui remplace la feuille de route par une « carte de nomade ». Dès le 21 janvier 1942, le port de la carte de nomade devient obligatoire pour tous les Tsiganes âgés de 15 ans accomplis. Elle est valable trois mois et doit être visée tous les 5 du mois dans la gendarmerie la plus proche du lieu de séjour. Il fallut attendre les années 70 pour une abolition de ce système de carte de nomade.

Description de la scène :

.....

.....

.....

.....

.....

Taloche vole le tampon et s'en tamponne les fesses, ce qui provoque des éclats de rire dans sa famille. Pour vous, quelle signification porte cette scène ?

.....

.....

.....

.....

Le maire Théodore fait référence à un changement dans la législation française qui va affecter le mode de vie des Tsiganes. Quel est ce changement et quel droit retire-t-il aux Tsiganes ? Comment la famille reçoit-elle cette information ?



.....

.....

.....

.....

.....

Zoom sur le personnage de Taloché (analyse par Les Grignoux, Liège) :



(...) Mais quelle est cette espèce de folie qui semble habiter ce personnage? Il serait évidemment absurde de penser qu'il s'agit là d'un trait de personnalité ou d'une mentalité caractéristique des nomades tsiganes: en effet, les autres membres du groupe ne réagissent pas comme lui et ont des comportements beaucoup moins exubérants.

Mais ce personnage singulier, qui est sans aucun doute un personnage de fiction imaginé par le cinéaste (qui est également son propre scénariste), joue un rôle central dans ce drame dont le propos semble beaucoup plus général (puisque'il traite de la persécution des Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale). Dans sa folie, on peut sans doute deviner une valeur beaucoup plus largement partagée ou une signification plus abstraite. Ainsi, quand Taloché se roule par terre, se jette dans la rivière, se couvre de feuilles et de mousse, il semble vouloir ne faire qu'un avec la nature qui l'entoure, il semble vouloir se fondre avec elle et disparaître en elle... Il semble ainsi animé d'un sentiment panthéiste où l'homme se confond avec le monde naturel, alors que la société moderne opère plutôt une nette distinction entre l'homme et la nature, entre la société humaine et le monde environnant, entre la culture et la nature.

Par ailleurs, on remarque à plusieurs reprises que Taloché est attiré vers les arbres, vers leurs sommets, rêvant même de s'envoler comme un oiseau... Rêve de liberté, rêve de légèreté, rêve d'envol se mélangent ainsi avec le sentiment panthéiste d'une fusion avec la nature, avec la forêt, avec les arbres... Ainsi, on pourrait dire que sa folie est l'expression extrême du goût de la liberté des Tsiganes nomades.

La scène de la sédentarisation forcée (35m15 à 39m)

Décrivez la scène qui se déroule à l'arrivée des policiers français. Qu'exigent-ils de la famille de Taloche ? D'après vous, pourquoi la saisie des chevaux provoque ce mouvement de panique ?



.....

.....

.....

.....

.....

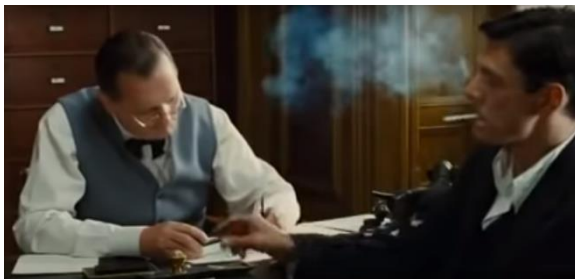
.....

.....

.....

La scène chez le notaire (56m15 à 57m55)

Quel est l'objectif de la vente opérée par le maire de Saint-Amont, Théodore ?



.....

.....

.....

.....

.....

.....

La dernière scène : arrestation de la famille et meurtre de Taloché



Quelles autorités sont présentes sur les lieux pour procéder à l'arrestation de la famille ?

.....

.....

.....

.....

D'après vous, qu'évoque le dernier plan (plan fixe sur le camp et les roulottes) ?

.....

.....

.....

Que dit la chanson qui clôture le film ?

.....

.....

.....

Fiche info – Belgique : les rafles dans la zone militaire rattachée à Bruxelles



De 1940 à juillet 1944, la Belgique et les deux départements français du Nord et du Pas de Calais ont été placés dans une même entité administrative sous contrôle allemand : la zone militaire rattachée à Bruxelles. Au sein de la zone militaire rattachée à Bruxelles, de nombreux Tsiganes ont fait l'objet de rafles à partir de l'automne 1943, année où est donné l'ordre par Himmler de déporter les Tsiganes des Pays-Bas et de la zone militaire rattachées à Bruxelles.

Les archives permettent d'avancer plusieurs lieux clés avec certitude, notamment Tournai (Hainaut), Hasselt et Maaseik (Limbourg) et Bruxelles pour la Belgique.

3.3. Recherche sur la caserne Dossin

Dans le générique de fin, Tony Gatlif indique que la famille sur laquelle porte son film a été déportée à Malines, à la caserne Dossin.

Un nombre important des Tsiganes raflés en Belgique et dans les départements Nord et Pas-de-Calais, ont été envoyés à la caserne Dossin, avant d'être déportés vers Auschwitz. C'est le cas de la famille qui a inspiré le film « Liberté », que l'on voit raflée à la fin du film par l'armée allemande.



Effectuez quelques recherches sur la Caserne Dossin : où est-elle située ? Quelle était sa fonction pendant la seconde guerre mondiale ? En quoi le destin de familles Tsiganes belges et françaises est-il lié à la caserne Dossin ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Impressions et enseignements

Décrivez vos impressions personnelles et les apprentissages tirés de ce film

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Effectuez quelques recherches sur l'écrivain Stéphane Hessel. D'après vous, quels liens peuvent être identifiés entre son célèbre manifeste « Indignez-vous » et le sujet dont traite le film de Tony Gatlif ? A quels personnages en particulier connecteriez-vous les préceptes défendus par Hessel ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....